3e Année — N° 54 — 1er Mai 1917

La Cheâhia

Journal boyautant du 1er Zouaves S.P. 49
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal reconnu d'utilité publique et subventionné
par l'Etat - 5 sous par jour.

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la censure
Rédacteur en Chef - DACHE - Perroquin des Zouaves

HÉRODE

Ils ont dans leur ruée infâme,
Martyrisé gens et maisons,
Dans nos temples, étouffé l'âme,
Des cloches aux douces chansons.

Ils ont, ces ennemis sauvages,
quand ils s'avançaient triomphants
Incendiés tous nos villages
Coupé les mains de nos enfants

Aux sons aigus de leurs fanfares
Dans nos villes, ils ont passés!
Après le combat, les barbares,
Ils ont achevé nos blessés.

Ils nous ont abreuvés d'outrages,
Par l'épée et par le poison,
Ils ont fait périr les otages
qu'ils avaient jetés en prison.

Ils ont forcé le cloître austère
Où d'humbles vierges priaient Dieu,
Ils ont jeté le prêtre à terre,
Ils ont profané le saint lieu.

Leurs sous marins dans les eaux vertes
Se sont glissés, hideux félins,
Au dessus des villes ouvertes
Y virent planer leurs Zeppelins.

Et dans ces camps remplis d'ordure,
Surveillés par des négriers,
quelle immonde nourriture
Calme la faim des prisonniers

Et ceux du Nord? Pour cet exode,
Guillaume signée de ta main,
Nos fils t'appelleront Hérode,
Dans leur histoire de demain.

S. Perance

CHRONIQUE THÉÂTRALE

ON R'MET ÇA ?...

REVUE GÉNÉRALE DE LA CHÉCHIA

A une époque où l'on oublie trop souvent la bataille de la Marne pour commenter la Révolution russe et où le prix du beurre et la fermeture des cinémas défraient l'opinion publique au détriment des exploits de nos héros, le Chacal Hurlant a remis en scène, aux côtés du "Jamais 2 sans 3" ses deux premières revues : "Au Clair de la Dune" et "C'est à Schlitter partout".

Et l'on a revu les "Cuistots" de Joyeuse mémoire, hirsutes et boueux à en rendre jaloux les "Schlitteurs" auprès desquels, du reste "les Terrassiers" paraissent gens bien policés. Pourquoi, ceux là étaient de l'époque primaire du temps où les combattants semblaient vouloir rappeler leurs aïeux des cavernes, où la gloire n'apparaissait qu'en haillons et où les dames les mieux stylées parlaient avec vénération de "leurs poilus" comme aujourd'hui de "leurs aviateurs"

Et l'on a réentendu avec la même émotion la "Ronde de guerre" et "Feux de tranchées" car si les modes sont éphémères, la souffrance est éternelle et la gaieté aussi. Et puis, ce furent le "Tortillé" plus abracadabrant que jamais, auquel "l'Illuminé" fait un joyeux pendant, la "Bagde d'Aluminium" toute fringante, le "paysan du Front" pathétique, l'espion" pitoyable, le prisonnier affamé, et le vieux "cheval de frise" lui-même tout ragaillardi aux joyeux couplets des "Zouaves Girls"

Et au milieu de toutes ces figures anciennes ou modernes, de toutes ces danses lascives ou acrobatiques, de tous ces airs arabe, montmartrois ou américains, le vieux "Bache" guidant la toute charmante commère en galant cicerone, semble être le symbole vivant de l'esprit de corps et de l'absolu dévouement.

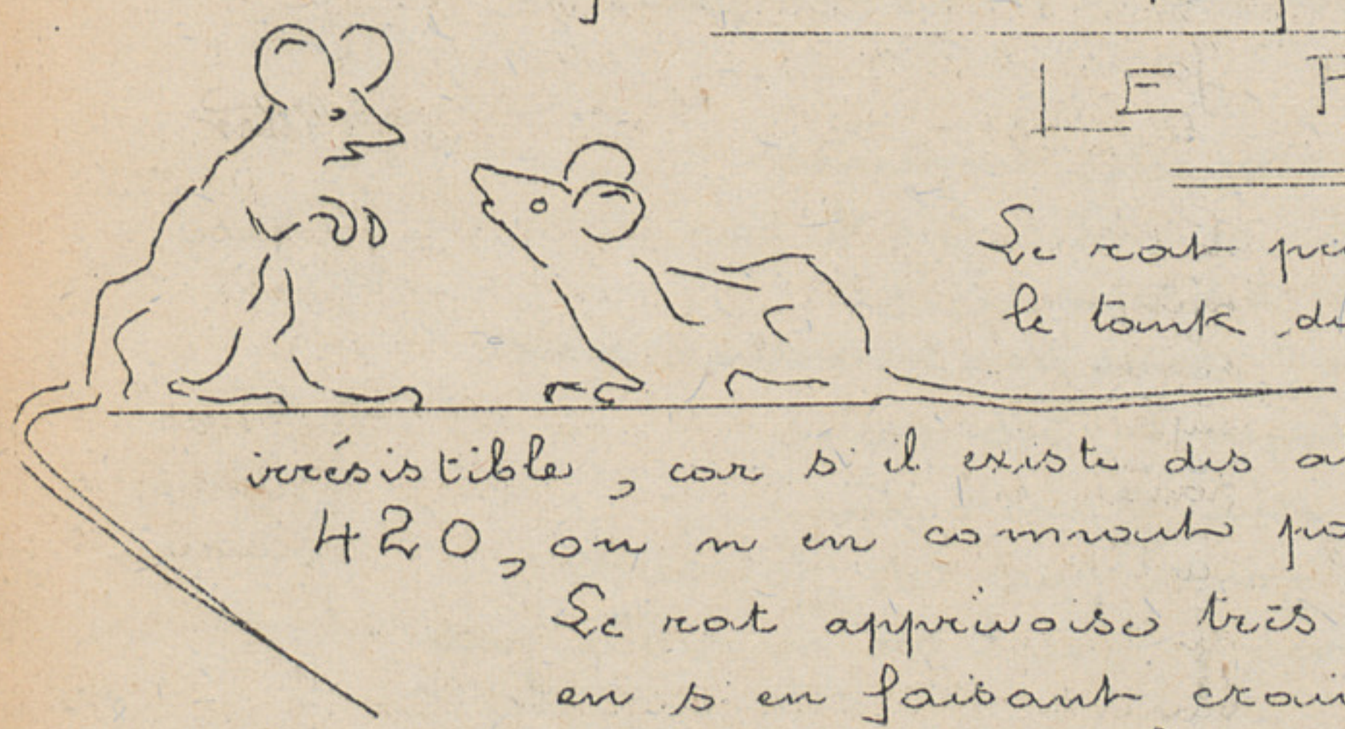
Et ou tout cela paraît vieux et suranné, presque

autant que la guerre, dont c'est l'image en raccourci. La lutte après bientôt trois ans d'efforts reste terrible, mais sans changements apparents ; les résultats sont incontestables, mais les besoins immenses ; le courage inépuisable, mais les souffrances surhumaines. La bonne humeur est plus nécessaire que jamais et la franche gaieté reste le vrai remède. On prend tous les jours des tranchées, on enlève des fortins, on creuse de nouveaux boyaux, mais ce qu'il reste à faire, c'est "à Schlitter partout"

Le Grand Maître Cube

FAUNE DES TRANCHÉES (SUITE)

LE RAT



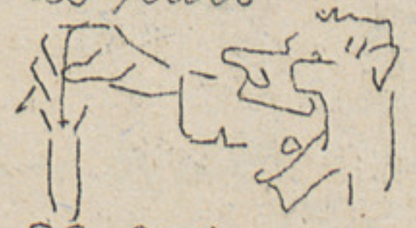
Le rat peut être considéré comme le tonk des parasites. C'est en effet le plus gros et le plus irrésistible, car si il existe des abris à l'épreuve des 420, on n'en connaît pas qui résistent aux rats.

Le rat apprivoise très bien le poilu, et tout en s'en faisant craindre partage avec lui généralement le vivre et le couvert.

La dératisation est un exercice d'entraînement à la course à pied : d'où l'expression courir comme un dératé.

La rate est éloignée du front et se rencontre à l'intérieur aux environs du foie. Elle augmente de volume à la lecture de la Cocotte.

Nous recommandons l'usage des chiens ratiers de préférence aux appâts empoisonnés et autres mort-aux-rats car "Un bon chien vaut mieux que deux tue les rats" !



Le Lanceur de fusées

PETITE CORRESPONDANCE

Miss Snobinette.

Non, ce n'est pas pour suivre la mode des bagues en bois que d'aucuns se mettent le doigt dans la bouche lorsqu'ils ont la gueule de bois

---

Non, Madame, notre article intitulé "Correspondance du Poilu" qui revient périodiquement n'est pas toujours le même et impitoyablement blanchi par la Censure. Nous ne donnons que le titre ; pour le reste adressez vous à votre poilu lui-même — Dites lui que s'il ne vous écrit pas, nous nous permettrons de le faire à sa place et soyez sûre que celui le décidera

La Rédaction

A-PONT-A

RENGAINE

I

Ah! quel bon pat'lin, quelle étrange ville
On nous a donné comme sous secteur!
Les homm's sont deux cents, les femm's presque mille
Répandant un charme qu'on dit séducteur
Pour se rincer l'oeil on descend des lignes
Et sous les arcad's on fait les cent pas
On guette un sourire, on échang' des signes
Ce sont là des choses que l'on n'oublie pas

II

On a vu des lueurs, suspectes lumières
qui nous ont troublés maintes fois le soir
On a vu l'usine et ses ouvrières
On a vu "l'Espion" dans son manteau noir
On a réparé la plupart des caves
On a nettoyé la rue Gambetta
On a vu le pont gardé par les Zouaves
Ce sont là des choses que l'on n'oublie pas.

III

A tous les carrefours, ce sont des sonn'ries
qui vous prophétis'nt un bombardement
On a vu Thousson avec ses batt'ries
Vous casser les ouïes agréablement
Puis l'agent des moeurs et le commissaire
Et tous les curetots de tous les P.A.
On a vu Lemp'reur, adjoint à Monsieur le Maire
Ce sont là des choses que l'on n'oublie pas

IV.

On s'montait le bon pris d'une douc' ivresse
Mêlée de courage et de bon vin blanc,
En gardant au coeur l'émoi d'un'caresse
Ou l'espoir quand même d'un succès brillant
On a patrouillé les mains dans les poches
On a vu l'ennemi et tiré dans le tas
C'est notre devise: « Il faut tuer des Boches! »
Et cela sûr'ment, on ne l'oublie pas

L.A.

CORRESPONDANCE DU POILU